

De là, pour la fabrique lyonnaise, plus d'initiative et d'indépendance.

La Cour de France fut la première à secouer cette sorte de joug de la mode italienne, et les Italiens se plurent même, déjà sous François I<sup>er</sup>, à nous prendre pour modèles. Le Castiglione (c'est Bernard Castiglione dont le portrait de la main de Raphaël est au musée du Louvre) accusait ses contemporains, rapporte Cortegiano, d'imiter notre costume et nos allures, « persuadés, disait-il, qu'ils doivent être pris pour de véritables Français et qu'ils en ont l'aisance, mais la vérité est qu'ils y réussissent rarement. » Catherine de Médicis contribua plus que personne à créer l'élégance parisienne. Brantôme a dit que la reine « s'habilloit tousjours fort bien et superbement, et avoit tousjours quelque gentille et nouvelle invention. » Elle ne fut pas la seule Italienne à rompre avec les anciennes habitudes de vêtement et de toilette; elle fit prévaloir les inventions marquées au coin du goût français. Elle avait été d'ailleurs secondée par une princesse française du plus vif esprit et de la grâce la plus séduisante, par Marguerite de France, la sœur de Henri II. Paris prit vite le dessus.

Une étude historique de l'étoffe de soie serait inséparable d'une étude technique de l'étoffe aux différentes époques (diversité et ouvraison de la matière, armure, montage, ornementation, coloris, effets optiques, etc.). On voit quelles proportions prendrait une telle recherche. Au surplus cette étude se fait sans cesse en silence. Le musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon, qui possède des milliers d'échantillons de tissus de tous les temps, est pour les fabricants une source féconde d'inspirations.